

Marie-Lise HALABERT

COULEURS

EN CAGE

ROMAN

Un manuscrit qui dort dans un tiroir durant 30 ans et qui soudain vous saute au cœur. L'envie vous prend alors de transcrire sa frappe "Brother" de grand-maman vers votre ordi "super word" afin de lui redonner une seconde vie, un « coup de jeune » en quelque sorte, mais pas que !

*Ce jour-là, le 15 Janvier 1993, Monsieur B. Tapie, alors Ministre de la Ville, sous le second mandat du président F. Mitterrand, était venu poser la première pierre de la « **Maison du citoyen et des habitants** » à Saint-Herblain en Loire-Atlantique. Pour le voir, j'avais pris un congé pour l'après-midi. Bravant ses « bodyguards », je me faufilais près de lui et lui présentais mon manuscrit, timidement mais avec conviction, lui demandant d'avoir l'obligeance de le lire et d'y apposer quelques mots avant de me le retourner. Souriant, peut-être de ma hardiesse, il accepta, promettant de le lire et de me le retourner. Trois mois plus tard, à mes grandes joies et surprise, il tint parole.*

Ce n'est pas une préface, mais simplement quelques mots d'empathie qu'il a aimablement tracés en première page de ce manuscrit. Il y a fort à parier qu'à ce jour d'Avril 2020 M. Tapie n'en ait aucun souvenir ! Quant à moi, je conserve le mien intact, fait d'admiration et d'enthousiasme envers cette personnalité à la force morale exemplaire et au parcours atypique hors du commun, si largement commenté par les médias et relaté sur internet (même s'il ne faut pas tout croire à la lettre). MERCI Monsieur TAPIE .

COULEURS

EN

CAGE!

Les quatuor ont une histoire, et surtout beaucoup
d'histoires. Votre roman en témoigne avec ses
distorsions multiples et cristallines au style cocasse
et plein d'un monde qui, somme toute, n'est que
leur manière de réfléchir.

J. J. J.

CHAPITRE I

Le cœur de Lucile se serra en poussant la porte du grand hall. Était-ce l'émotion de ce premier contact avec « sa cage » ou la nausée due au mélange d'odeurs de neuf : boiseries vernies, béton encore frais, peinture, colle, poussières diverses en suspens dans l'air ? D'un pas hésitant, tête levée vers l'escalier, elle monta sans hâte les deux étages, sans ascenseur, qui seraient, peut-être, dans quelques semaines et, pour quelques années sans doute, sa gymnastique quotidienne.

Elle était mariée à Nicolas Chambois depuis sept ans. Ils avaient deux enfants, Thibaut, un garçonnet de cinq ans et demi et Pauline, une fillette de trois ans . Dans quatre mois, un troisième héritier, dont l'héritage restait à bâtir, était la cause de ce déménagement obligé. Leur entourage disait volontiers « *Vous ne perdez pas de temps, vous au moins !* ». A quoi ils répondaient « *Dieu a mis sur terre tant de richesses, que nous ne serons jamais trop pour les partager !* » quand bien même ils espéraient laisser à d'autres le soin du peuplement de l'univers, après ce 3ième avènement. Depuis leur mariage, ils habitaient dans un charmant petit immeuble de deux étages, en périphérie Est de Nantes ou six familles, dont la leur, vivaient en parfaite intelligence et en toute amitié. Entre pavillons individuels et paysage champêtre préservé, cet habitat, à taille humaine, faisait

aussi vivre quelques commerces indépendants, dont les patrons ne manquaient jamais de s'enquérir de la santé de votre petit dernier ou de celle de votre grand-mère, prenant le temps de converser avec chaque client, qui, au fil des années, devenait un ami. Ce sympathique quartier, aux allures de village, avait une originalité, que les riverains nommaient pompeusement et avec un certain respect « Le château ». En fait, c'était un petit manoir fin XIXième, au milieu d'un parc d'une dizaine d'hectares, ceint d'un haut mur de pierre, hérissé de tessons de bouteilles. Côté rue, le majestueux portail en fer forgé, régulièrement repeint en vert foncé, dominé par deux lions assis, en faux marbre blanc, juchés sur leurs poteaux porteurs, permettait d'apercevoir les allées toujours impeccablement entretenues, bordées de cèdres bleus et de cyprès dorés, les pelouses verdoyantes au duvet ras, les massifs harmonieusement fleuris et, tout au fond, le manoir. Pas de douves, ni de pont-levis, mais un chemin de terre qui entourait la propriété, clôturée sur l'arrière, par l'écurie. Une immense prairie, longeait le tout. C'était là que s'ébattaient et broutaient les quatre demi-sang des « châtelains ». Nicolas et Lucile promenaient souvent leurs enfants sur ce sentier, se réjouissant de leurs trépignements de plaisir devant ces gros animaux qui les fixaient de leurs grands yeux en remuant leurs grandes oreilles, balançant leur longue queue et grattant le sol de leurs jolis sabots noirs. Lucile profitait de ces balades pour faire provision de crottin, dont elle engraisait ses plantes.

Les propriétaires des lieux, au patronyme sans prétention de « Dupuis» et leurs deux grands fils, pratiquaient l'équitation suivant un rituel dont ils régalaient le voisinage. Chaque dimanche matin, à 8 h 30 précise, quel que soit le temps, en tenue cavalière, comme à la grande époque des chasses à courre, ils sortaient les chevaux, les tenant par la bride. Toujours le premier, Monsieur Dupuis ouvrait l'un des côtés de l'imposant portail, enfilait ses gants blancs après avoir ajusté, sur sa chevelure grisonnante, sa bombe en velours noir qu'il tenait jusqu'alors coincée sous l'aisselle gauche. Avec classe, il mettait le pied gauche à l'étrier et, d'un élégant balancement du buste, se campait sur sa monture, droit comme un if. La crinière tressée court, de son anglo-arabe à la robe brune et luisante, lui donnait un petit air ironique, que confirmait son joyeux hennissement, une fois le portail passé ; un peu comme un ordre de départ collectif. Une légère pression de bottes sur les flancs de son animal et, au petit trot, tous deux portaient la tête haute. Madame Dupuis, qui le suivait, donnait quelques soucis à sa monture, réticente à recevoir cet opulent fessier qui s'étalait avec difficulté et lourdeur sur son dos racé. Si bien que le pauvre cheval, faisait systématiquement un écart au moment où elle pesait de tout son poids sur l'étrier d'appel, obligeant l'un de ses fils à maintenir au plus court, le mors du malheureux canasson, jusqu'à l'installation de son fardeau, tandis que l'autre fils, poussait au derrière pour aider aux opéra-

rations. Malgré tout, il était étonnant de voir cette forte femme, monter avec une certaine distinction. Les jeunes gens, de 19 et 15 ans, fermaient la marche après avoir tiré le battant du portail, que Monsieur Dupuis rouvrirait, au retour, dans deux bonnes heures. Ces garçons semblaient être nés sur le dos d'un de ces magnifiques spécimens chevalins, se plaisant à faire des cabrioles, pour épater les badauds, ce qui leur valait, parfois, un rappel à l'ordre de leur père, quant à l'art équestre, en général et, celui de se bien tenir en société, en particulier. Par contre, les jeudis, les jeunes gens s'en donnaient à cœur joie dans l'irrespect des bonnes règles, loin du regard paternel, absent pour raison professionnelle. Hors les jeudis et dimanches, les quatre amateurs de picotin étaient sous la responsabilité et aux bons soins d'un lad, également homme à tout faire, puisqu' aussi chargé de l'entretien des espaces verts et des automobiles de ces Monsieur-Dame. Durant la période très troublée de Mai 68, tandis que la France entière souffrait de la pénurie de carburant pour alimenter ses chevaux fiscaux, les Dupuis, pallièrent à cet inconvénient en nourrissant les leurs, au foin et à l'avoine. Oubliant un instant qu'elle n'était pas seule, Lucile sourit à ces flashes évocateurs qui seront bientôt de charmants souvenirs.

A chaque marche elle regrettait déjà son rez de chaussée, mais aussi et surtout son agréable cadre de vie. L'agent immobilier, qui la dirigeait dans sa visite, la voyant essoufflée en atteignant les dernières marches, s'empressa, tout sourire

- C'est un peu haut, mais vous verrez vous vous habituerez très vite et puis, vous êtes jeune ! L'appartement que je vous propose est vaste et bien conçu, il va vous plaire j'en suis sûr !

- Si vous le dites ! répondit Lucile, sans conviction, mais aimablement.

La clef tournant dans la serrure, allait ou non, confirmer l'assurance du professionnel. Le logement étant neuf et moqueté dans séjour et chambres, l'agent proposa qu'ils ôtent leurs souliers maculés de boue. Au premier coup d'œil, Lucile apprécia effectivement ce spacieux T4 de 90 M2, fort bien distribué, éclairé par de nombreuses baies, idéalement orientées Est-Sud-Est, avec un grand balcon communiquant sur deux pièces « *Pratique pour faire sécher le linge* » pensa t-elle en femme pratique. Incontestablement, l'intérieur lui plut, mais son enthousiasme sombra en s'approchant d'une des fenêtres qu'elle ouvrit. Ressentant son émotion, l'enfant qu'elle portait, tressaillit. Elle le calma en caressant son ventre pas encore arrondi. Une vue plongeante semi-circulaire n'offrait au regard qu'un gigantesque chantier et l'impression que l'on se fait d'un champ de bataille ! Des immeubles s'élevaient en tous sens, des commerces, des ébauches de stations de bus, des banques aussi bien sûr, ce tout jaillissait de terre plus vite que les fleurs et les arbres qui, peu avant, occupaient l'espace. Un quartier entier naissait là, sous ses yeux, dans le bruit infernal et incessant des monstrueux

engins constructeurs. Son air sombre, son visage fermé n'échappèrent pas à son accompagnateur, qui crut bon de la rassurer

- Il ne faut pas vous alarmer chère Madame, tout ceci est provisoire ! Dans quelques petits mois, imaginez, vous aurez là, au pied de votre immeuble, une aire de jeux pour vos enfants avec, tout autour, des espaces verts, boisés et fleuris, des parkings, de belles allées bitumées pour les poussettes, les vélos, les patins à roulettes, une école toute proche aussi, des transports en commun à votre porte et tous les commerces souhaités pour un quotidien agréable, sans avoir à courir plus loin !

Lucile rendit un sourire de politesse à cet optimiste, débordant de bonnes intentions, mais, en attendant son environnement idyllique, c'était le désenchantement, le chaos . Elle referma la fenêtre. Un dernier coup d'œil, pour mémoriser pièces et surfaces, afin de les décrire à Nicolas, le plus exactement possible et ils redescendirent. Au passage, l'agent « reflatta » le grand hall, sa luminosité, son accès aisé pour landaus et poussettes, tout comme celui menant au sous-sol et aux caves individuelles, le design des boîtes à lettres, sans oublier le portier électrique garant de la sécurité des occupants. A quoi Lucile se fit remarquer, que, pour l'heure, l'immeuble étant totalement vide et que s'ils acceptaient d'y emménager, sous quelques semaines, ils seraient vraisemblablement les premiers, donc seuls !

Cela faisait presque dix ans qu'elle occupait un poste multifonctions de secrétaire-réceptionniste-comptable dans une librairie nantaise, de moyenne importance. Jusqu'alors, ils confiaient leurs enfants à la journée, à une nourrice, mais lorsque le 3ième sera là, elle devra quitter son job pour se consacrer, à plein temps, à leur éducation ce qui, financièrement, sera plus raisonnable. Pour la visite de ce logement, son employeur lui avait accordé quelques heures et Nicolas lui avait donné carte blanche pour prendre toute décision, si le lieu lui plaisait et un autre rendez-vous pour la signature éventuelle du contrat de location. Comme elle hésitait à s'engager, tant sa désolation sur l'extérieur était grande, l'agent compréhensif, lui proposa quelques jours de réflexion. Elle accepta volontiers, le temps d'absorber le choc de cet environnement presque hostile et de se projeter, si cela était possible, dans un futur plus positif, ainsi que le lui suggérait le loueur.

- A vous de voir Madame Chambois ! Réfléchissez avec votre mari et rappelez-moi sans faute, sous 3 à 4 jours maxi, afin que je m'organise pour d'autres visites, le cas échéant ! Si vous le prenez, appelez-moi et nous fixerons le rendez-vous au plus vite, pour la signature, à l'agence. Votre présence à tous deux est nécessaire bien entendu. Bon retour, Madame Chambois et à bientôt, peut-être ?

Dans la rue, qui n'en était pas une, ils affrontèrent de nouveau, le sol défoncé, saturé des dernières pluies